

« Le sionisme a conduit au génocide. Il doit disparaître »

Le nouveau livre d'Omer Bartov explore où, exactement, Israël s'est trompé.

Dans une interview accordée à Haaretz avant la sortie de « Israël : qu'est-ce qui a mal tourné », le célèbre spécialiste des études sur le génocide Omer Bartov parle de l'échange de lettres avec Yitzhak Rabin lorsqu'il était jeune soldat, de ce qui ne va pas dans les comparaisons entre l'Holocauste et le Hamas, et pourquoi il pense que les Israéliens doivent eux aussi abandonner le sionisme.

Cambridge, MASSACHUSETTS – En mai 2024, l'historien israélien Omer Bartov a conclu que ce qu'il observait à Gaza correspondait à la définition de génocide prévue par la Convention des Nations Unies de 1948. Ce n'était pas une conclusion qu'il voulait atteindre.

Il avait publiquement résisté à l'utilisation de ce mot malgré les critiques de ses pairs. Quand il l'a fait, cela a provoqué un tollé non seulement dans le milieu universitaire, mais aussi dans les communautés juives et en Israël.

Bartov est né à Ein HaHoresh, un kibboutz du centre d'Israël, de l'écrivain israélien reconnu Hanoch Bartov. Il a combattu pendant la guerre du Kippour et, après avoir obtenu des diplômes à l'université de Tel Aviv et à Oxford, il a déménagé aux États-Unis en 1989. Il enseigne à l'université Brown à Providence, Rhode Island, depuis 2000 et est professeur doyen en études sur l'Holocauste et le génocide.

Aujourd'hui, Bartov est l'un des chercheurs les plus cités au monde sur la Shoah. Ses travaux ont démystifié le mythe de la « Wehrmacht propre », démontrant que les soldats allemands ordinaires ont largement participé aux horreurs de la Shoah ; cela a changé l'historiographie militaire allemande.

Il est l'auteur de plusieurs livres sur la Seconde Guerre mondiale et le génocide perpétré par les soldats allemands. Son livre de 2018 « Anatomie d'un génocide : la vie et la mort d'une ville appelée Buczacz » a remporté le National Jewish Book Award et le Yad Vashem International Book Prize for Holocaust Research.

Dans son nouveau livre, « Israel : What Failed », issu d'essais écrits après le 7 octobre, Bartov s'interroge sur la façon dont lui – et Israël – en sont arrivés là.

Etan Netchin lui a parlé chez lui à Cambridge, dans le Massachusetts, à la veille du Memorial Day d'Israël – et un jour avant la sortie de son nouveau livre.

Votre nouveau livre sera-t-il traduit en hébreu ?

« Le livre sort en huit langues, même en chinois. En Israël, j'ai approché de nombreuses personnes que je connais, qui m'ont mis en relation avec des éditeurs, y compris des soi-disant de gauche. L'un d'eux m'a écrit : 'Je ne pense pas que ce soit le bon moment.' D'autres ont dit 'oui, on va vérifier, on va le lire' – puis ont disparu.

« Deux éditeurs de gauche ont répondu en disant que le livre était intéressant, mais ils n'étaient pas d'accord avec tout. L'un d'eux a suggéré de le faire en même temps qu'un autre livre qui 'équilibrerait les choses'. »

Cela n'est peut-être pas surprenant – vous êtes né en Israël, avez servi dans l'armée israélienne, et le livre est personnel et cinglant. Il y a de plus en plus de voix, surtout après la guerre à Gaza, dans la gauche anti-sioniste, qui affirment que le projet a été pourri dès le départ. Est-ce là que vous en êtes arrivé ?

« Je ne suis pas anti-sioniste. J'ai grandi dans un foyer sioniste. Il m'était évident qu'Israël était ma place. Je ne suis pas opposé à l'existence de l'État d'Israël. Mais le sionisme, en tant qu'idéologie, n'a pas simplement suivi son cours. Il est devenu quelque chose que je ne reconnais pas. C'est devenu l'idéologie de l'État. Et il est devenu non seulement militariste et expansionniste, mais aussi raciste, extrêmement violent et, en fin de compte, une idéologie qui nuit profondément à la fois à l'individu et au collectif. Une telle idéologie n'a pas sa place.

« C'est ironique et tragique qu'un mouvement qui a commencé comme une tentative de libérer les Juifs de la persécution, de leur donner un lieu à eux – un processus d'émancipation, de libération, d'aspiration humanitaire – termine sa voie comme raciste et violente. »

Pensez-vous que c'était inévitable ?

« Je ne crois pas au genre d'histoire où, à la fin, on dit 'on a toujours su que ça finirait comme ça.' Peut-être que certains prophètes l'ont dit dès le premier instant. Je ne pense pas que ce soit inévitable.

« Le chapitre le plus important du livre – qui n'est apparu nulle part ailleurs – concerne la constitution manquante d'Israël. Ce n'est pas qu'en 1948 les choses n'aient évolué que dans une seule direction. Mais il est devenu de plus en plus probable que sans une constitution protégeant les droits de tous, le sionisme, une fois devenu l'idéologie d'un État, renoncerait à l'option de devenir un État normal pour ses citoyens.

« Il y avait des raisons, comme le pragmatisme de [David] Ben-Gourion envers les religieux et les Arabes. Mais le résultat final fut que le sionisme devint autre chose.

« Il y a eu des tentatives pour rediriger le processus. La plus importante est venue au début des années 1990 avec Oslo. Cette tentative a été bloquée, très agressivement, avec l'encouragement de [Benjamin] Netanyahu, avec le meurtre de Rabin. On ne dit pas assez sur le fait que le sang de [Yitzhak] Rabin est sur les mains de Netanyahu. Netanyahu a été le principal bénéficiaire de l'un des meurtres politiques les plus réussis du XXe siècle.

Où cela laisse-t-il le sionisme aujourd'hui ?

« Israël ne peut pas exister comme un État normal sous l'idéologie du sionisme. Le sionisme doit disparaître. L'État restera. Il ne disparaîtra pas. La question est de savoir quel genre d'État il sera. Il doit changer fondamentalement. Sous l'idéologie sioniste, il ne peut pas.

« S'il ne l'abandonne pas et ne devient pas autre chose, ce sera un État d'apartheid complet, une démocratie illibérale au mieux, très violente, perdant finalement une grande partie de son élite plus instruite . La plupart de la population restera ; les populations resteront toujours. Il deviendra un État paria, isolé. Il perdra le soutien de ses alliés les plus importants – l'Europe , les États-Unis – et des communautés juives du monde entier, qui le voient de plus en plus comme un danger pour eux-mêmes plutôt que comme un protecteur. »

Il semble aussi que le mot « sionisme » ait perdu son sens. En 2015, Isaac Herzog, qui s'est présenté comme héritier de Rabin, a qualifié son parti de « camp sioniste ». Itamar Ben-Gvir se dit sioniste, tout comme les Juifs américains et d'autres comme Joe Biden. L'idéologie que vous décrivez n'est-elle pas déjà morte, absorbée par la machine de l'État ?

« Le sionisme a commencé bien avant la Shoah . Mais l'Holocauste a été présenté rétrospectivement comme la justification la plus forte du sionisme et de la création de l'État d'Israël. L'argument était : s'il y avait eu un État, plus de Juifs auraient été sauvés. C'est probablement vrai.

« L'Holocauste, progressivement, à partir du procès Eichmann et surtout de la fin des années 1970 jusqu'aux années 1980, est devenu le ciment qui lie la société israélienne. Un événement historique transformé en une menace imminente : pas quelque chose qui s'est produit dans le passé, mais quelque chose qui est toujours au seuil. Il y aura un autre Holocauste si nous ne faisons pas face à chaque menace avec toute la force et ne la détruisons pas à la racine.

« Après le 7 octobre, ces deux choses ont fusionné. L'attaque du Hamas a été présentée comme un acte proche de la Shoah – le Hamas est nazi . Critiquer les actions d'Israël est antisémite.

« Regardons cela sous un autre angle : si le sionisme a pu mener au génocide à Gaza, il ne peut plus tenir en tant qu'idéologie. D'autres idéologies historiques qui justifiaient le génocide n'ont pas leur place. Et si Israël s'est toujours défini comme la réponse à la Shoah et a utilisé l'Holocauste pour tout justifier, il ne peut pas être que la réponse à la Shoah soit un autre génocide.

« Ces deux piliers ont perdu leur justification morale. Quand on parle d'Israël devenant un État paria, ce n'est pas un produit de l'antisémitisme. C'est un produit des actions d'Israël. Ces actions ont tiré le tapis sous le pied des arguments existentiels qu'Israël avait. »

L'argument contraire est : Regardez ce que le Hamas a fait le 7 octobre. Les bus qui ont explosé pendant les intifadas. Leurs propres dirigeants disent qu'ils feront le 7 octobre encore et encore.

« Ce que le Hamas a fait le 7 octobre était un crime de guerre. Cela pourrait facilement être défini comme un crime contre l'humanité. J'aurais préféré voir les dirigeants du Hamas capturés et jugés aux côtés de plusieurs dirigeants israéliens. Cela aurait été un procès digne d'être regardé. Au lieu de cela, Israël a fait ce qu'Israël fait et les a tués.

« Mais il y a un autre problème. Lorsque le secrétaire général de l'ONU, Guterres, a dit que l'attaque du Hamas ne s'était pas déroulée dans le vide, elle a immédiatement été qualifiée d'antisémite. Mais il y a un contexte. La résistance à l'occupation, au siège, à la tentative de contrôler un peuple cherchant à exprimer l'autodétermination nationale est légitime. [Les milices sionistes pré-étatiques] La Haganah, Etzel et Lehi l'ont fait. La Résistance française. La résistance à l'intérieur de l'Allemagne. Les partisans. Le soulèvement du ghetto de Varsovie. La résistance armée est entièrement légitime, y compris selon le droit international.

« En Israël, ils ne veulent pas en parler parce que personne ne veut discuter de ce qui arrivera aux Palestiniens. Chaque fois qu'il y a de la résistance, la réponse est : Qu'est-ce que c'est ? Nous devons l'écraser.

« Le droit de résister à une occupation ne vous donne pas le droit de commettre des massacres. Tout comme le droit à la légitime défense, que Israël revendique toujours, ne vous donne pas non plus le droit de commettre des massacres. »

Résistance à l'occupation, d'accord. Mais était-ce là l'objectif du Hamas ?

« Les dirigeants du Hamas sont morts, mais ce qu'ils voulaient accomplir a réussi. Israël a détruit Gaza, mais il n'a pas éliminé le Hamas. Ce que la direction du Hamas voulait, c'était lever le siège hors du domaine où Netanyahu 'gère' le conflit et où personne ne s'en souciait : ni les États arabes, ni la communauté internationale, ni les campagnes électorales israéliennes.

« Le Hamas a transformé en un conflit régional. Israël combat désormais au Liban, en Syrie, en Iran, au Yémen, à Gaza, en Cisjordanie. Du point de vue de l'aile extrême du Hamas, qui est en réalité assez similaire à la pensée de [Bezalel] Smotrich et Ben-Gvir, ils ont atteint leur objectif. Ils savaient que le prix serait terrible. Mais pour les acteurs messianiques, le prix est acceptable. »

Lutte contre le génocide

Après le 7 octobre, Bartov a écrit deux tribunes pour le New York Times, à plus d'un an d'intervalle.

Il a écrit en novembre 2023 que ce qui se passait à Gaza n'était pas encore un génocide, bien qu'il se dirigeait vers cet endroit. L'article a été critiqué par des pairs, comme l'expert israélo-américain de l'Holocauste Raz Segal, qui pensaient qu'un génocide était déjà en cours. D'autres ont affirmé que l'affirmation de Bartov selon laquelle Israël était sur la voie du génocide était « incendiaire et dangereuse ».

En juillet 2025, il a publiquement déclaré une nouvelle position : « Je suis un spécialiste du génocide. Je le reconnais quand je le vois. »

Le génocide est compris par le public à plusieurs niveaux. Il y a un niveau historique, le concept juridique et un concept moral. Comment les maintenez-vous ensemble ?

« Je commence par le niveau juridique non pas parce que je suis avocat – je ne le suis pas – mais parce que la Convention de 1948 sur la Prévention et la Punition du Crime de Génocide est la seule définition valable en droit international. Il n'existe pas de convention comparable sur les crimes contre l'humanité. La Convention sur le génocide est signée par la plupart des pays, y compris Israël, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, les États-Unis. C'est la seule définition qui compte à la Cour internationale de Justice.

« Cela est né de la réponse de la communauté internationale à la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, pas seulement des Juifs. Rappelons qu'environ 26 millions de citoyens soviétiques sont morts dans cette guerre.

« J'ai enseigné le génocide comparatif pendant 25 ans. J'ai commencé le cours en 1904, avant que le mot génocide n'existe ; Raphaël Lemkin [l'avocat juif polonais qui a inventé le terme après la Seconde Guerre mondiale] avait environ 4 ans. Rétrospectivement, ce que les Allemands ont fait en Afrique du Sud-Ouest, aujourd'hui la Namibie, est considéré comme le premier génocide du XXe siècle. Je réfléchis au sujet à ces trois niveaux. »

Raconte-nous ton raisonnement.

« En novembre 2023, le Times a donné à mon premier article un titre suggérant que je disais que ce n'était pas un génocide. Ce n'est pas ce que j'ai écrit. J'ai écrit qu'il y avait déjà des crimes de guerre, probablement des crimes contre l'humanité, et que si cela n'était pas arrêté, cela deviendrait un génocide.

« J'espérais que l'administration Biden ferait quelque chose. Biden et [l'ancien secrétaire d'État] Antony Blinken n'ont rien fait. Ils auraient pu mettre fin à la relation facilement. Ils auraient pu dire à Netanyahu : Vous avez deux semaines, fermez tout ça, ou vous êtes seul. Il aurait arrêté en quelques heures.

« En mai 2024, il est devenu clair : le comportement sur le terrain était la destruction systématique de Gaza, dont la logique était le nettoyage ethnique. Mais le nettoyage ethnique n'a pas pu avoir lieu, contrairement à 1948, car il n'y avait nulle part où fuir.

« Comme dans de nombreux cas précédents – y compris la Shoah – lorsqu'une tentative d'expulser un groupe ethnique d'un territoire contrôlé échoue parce qu'il ne peut pas partir, la solution devient de le tuer. C'est ça, le génocide. »

On dit que le Hamas utilise des boucliers humains, et c'est ce qui cause des victimes civiles.

« Le génocide n'a aucune justification. On ne peut pas dire : 'Oui, j'ai commis un génocide, mais je n'avais pas le choix parce qu'ils se cachaient.' Ce n'est pas un argument juridique, ni moral, ni politique. Même s'il y avait dix fois plus de combattants du Hamas cachés sous chaque hôpital, cela ne justifierait pas le génocide.

« Le Hamas est un mouvement extrémiste. Il a utilisé des moyens brutaux non seulement contre Israël mais aussi contre la propre population de Gaza. Oui, ils ont construit une ville souterraine. La vraie question est : comment lutter contre cela ? Faites-vous ce que les Russes ont fait à Grozny, et rasez-vous tout cela ? C'est ce que les FDI ont fait, ce qui est en fait contraire à l'éthique de Tsahal elle-même.

« Et les combats à Gaza seront enregistrés comme un fiasco, tout comme le fiasco du 7 octobre. Militairement, la campagne de Gaza fut pauvre. Ils sont entrés par le nord et ont poussé les gens vers le sud, espérant que l'Égypte les laisserait partir, espérant que l'Érythrée, l'Indonésie ou le Somaliland les prendraient. C'était insensé. Ce que cela a produit, c'est une destruction systématique. »

Mais l'argument contraire est que l'objectif déclaré n'était pas une guerre contre les Palestiniens, mais contre le Hamas, qui aurait pu se rendre, rendre les otages et les désarmer.

« Au début de cette guerre, il y avait deux types de déclarations. L'une semblait rationnelle : détruire le Hamas, libérer les otages. L'autre était génocidaire : pas d'eau, pas de nourriture, pas d'électricité, ce sont des animaux humains, Amalek. Le second type était l'incitation au génocide.

« Même le type rationnel contenait une contradiction : il faut le Hamas intact pour négocier avec lui. Selon les rapports, 41 otages ont été tués par ou à la suite de frappes de l'IDF.

« Quoi qu'il en soit, en mai 2024, il était clair que l'objectif n'était pas de détruire le Hamas et de libérer des otages. L'objectif était de rendre Gaza invivable de manière systématique. La destruction d'hôpitaux, d'écoles, d'universités, d'installations de dessalement de l'eau, des infrastructures énergétiques, de blocs entiers – c'était une tentative de s'assurer que les Palestiniens de Gaza ne puissent pas renouveler leur existence en tant que groupe.

« Des personnes comme Ben-Gvir et Smotrich, et très vite Netanyahu, ont vu cela comme une opportunité. Si le conflit ne pouvait pas être géré, il pourrait être terminé. Même Bogie Ya'alon [ancien chef d'état-major de l'armée israélienne et ministre de la Défense de Netanyahu] l'a dit, et il n'est pas dans mon camp politique. »

Certains l'ont dit dès le début. Raz Segal a publié « Un cas manuel de génocide » dans Jewish Currents le 13 octobre 2023. Qu'en avez-vous pensé ?

« Je connais Raz depuis des années, mais je pensais que c'était trop tôt. Les gens me demandent maintenant pourquoi tu as attendu jusqu'en juillet 2025 ?

« Le mot 'génocide' est utilisé comme le 'fascisme' : quelqu'un que vous n'aimez pas est fasciste, un pays qui fait des choses que vous désapprouvez commet un génocide. Israël a fait beaucoup de choses qui méritaient des critiques sévères et qui n'étaient pas du génocide.

« Il y a quinze ans, j'ai débattu avec le sociologue britannique Martin Shaw pour savoir si la Nakba était un génocide. J'ai dit non, c'était un nettoyage ethnique. Je le pense toujours, car Gaza aurait pu être une répétition de la Nakba si les frontières avaient été ouvertes. Ce n'était pas le cas. Je voulais être prudent.

« C'est pourquoi j'insiste sur la définition spécifique de la Convention de l'ONU. Raz avait raison en ce sens que cela devenait un génocide, et il y avait déjà des incitations au génocide au moment où il a écrit. Je pensais qu'il était en avance sur les événements. »

Quand une société change

Quand avez-vous senti pour la première fois qu'Israël se dirigeait vers un endroit d'où il ne pourrait pas revenir ?

« J'ai commencé à réfléchir à cela politiquement pendant la première intifada. J'avais terminé mon doctorat en 1983, publié un livre sur l'armée allemande en 1985, et en décembre 1987, l'intifada a commencé. J'étais officier de réserve, et Rabin nous disait de leur casser les bras et les jambes.

« J'ai écrit une note à Rabin, disant que j'avais vu des comportements de l'armée israélienne que j'avais reconnus grâce à mes recherches sur la Wehrmacht [les forces armées de l'Allemagne nazie]. À ma grande surprise, il a répondu. Il était en colère que je compare les soldats de l'IDF à des soldats allemands.

« À peu près à la même époque, mon professeur, Yehuda Elkana, a publié un article intitulé « En louange de l'oubli » dans Haaretz [en 1988].

« Elkana, survivant de la Shoah, soutenait que la façon dont les jeunes Israéliens apprenaient à se souvenir de l'Holocauste – de manière obsessionnelle, sans réellement en apprendre l'histoire – générait une dynamique de vengeance et de violence, visible dans la brutalisation des soldats israéliens. Il a bien sûr été attaqué pour l'avoir dit.

« Depuis, ça s'est beaucoup aggravé. J'étais à Gaza en 1974-75. Même à l'époque, c'était un endroit difficile : 350 000 personnes, désespérées et tristes. Aujourd'hui, il y en a 2 millions. L'armée d'alors et l'armée d'aujourd'hui – la structure de commandement – sont complètement différentes. Une grande partie des unités de combat sont désormais religieuses. Quand j'étais dans l'IDF, ces personnes existaient, mais elles n'étaient pas en uniforme. Elles ne portaient pas d'armes ultra-modernes. Elles ne se filmaient pas elles-mêmes.

« Les rapports que j'ai vus de Gaza décrivent ce qui revient à des milices au sein de l'armée – des unités opérant selon l'esprit du commandant local, qui leur donne des ordres messianiques quotidiens. Elles prient avant la bataille, et les prières ne sont pas particulièrement humaines : « Détruisez Amalek. »

« Ce n'est pas seulement un changement au sommet. C'est un changement venant d'en bas. Il y a eu une radicalisation religieuse significative de la société israélienne. Le même schéma est entré dans le Shin Bet, certainement dans la police. »

Il semble qu'il existe une dimension religieuse qui n'existait pas dans d'autres sociétés

« Le nazisme et le fascisme entretenaient des relations complexes avec la religion institutionnelle. Ils voulaient un monopole de l'autorité, ne voulaient pas le partager avec le Pape ou les Églises protestantes. Mais ils sont devenus eux-mêmes des religions politiques, avec un Duce ou un Führer au sommet, envoyés par la providence, comme Hitler aimait le dire.

« En Israël, quelque chose de parallèle s'est produit : une transformation radicale du judaïsme lui-même en religion politique, entremêlée à une certaine traduction du sionisme. Pas la version de Ben-Gourion, mais une idéologie messianique juive dont les racines remontent à Rav [Abraham Isaac] Kook.

« Je n'aime pas qualifier ce qui se passe en Israël de fascisme. C'est autre chose, tout comme ce qui s'est passé en Hongrie, en Pologne, en Turquie ou en Russie n'est pas exactement du fascisme. En Israël, la version spécifique a, en fait, produit une légitimation divine ou rabbinique pour le génocide.

« Cela crée une profonde fracture croissante avec la communauté juive mondiale, en particulier la communauté juive américaine, qui ne peut pas l'accepter. Vous ne pouvez pas être une minorité juive libérale aux États-Unis tout en étant d'accord avec ce que fait Israël. »

Cette guerre idéologique ne se déroule pas seulement à Gaza ou à l'intérieur d'Israël, mais aussi ici, sur les campus américains en politique, où les définitions elles-mêmes changent. Vous écrivez spécifiquement sur la définition de l'antisémitisme par l'International Holocaust Remembrance Association. Comment voyez-vous l'évolution du concept d'antisémitisme ?

« Il y a deux processus qui vont dans des directions opposées. Le premier a commencé bien avant le 7 octobre mais s'est accéléré ensuite : la tentative d'Israël, et des partisans d'Israël dans le monde entier, d'identifier toute critique d'Israël à l'antisémitisme. C'est ce que fait la définition de l'IHRA.

« Ce n'est pas tant une définition qu'une liste d'exemples, et cela sert les intérêts de la droite israélienne. Après le 7 octobre, elle a été largement utilisée pour traiter les manifestations contre la guerre comme antisémites. Bien sûr, certaines expressions antisémites sont apparues lors de ces manifestations, mais ce n'était pas la motivation de la plupart des personnes qui les dirigeaient. Et une partie du cadrage était pure absurdité, comme si « de la rivière à la mer » était un appel palestinien à détruire les Juifs. « De la rivière à la mer » est en fait un slogan juif à l'origine. Les révisionnistes chantaient « La Jordanie a deux rives, celle-ci est la nôtre, l'autre aussi. »

« Pourtant, l'effet a été réel : silence sur les campus, intimidation des étudiants, des professeurs, des administrateurs. La tendance n'est pas ce que Netanyahu prétend vouloir. C'est la réduction du silence des voix critiques, pas seulement à propos d'Israël.

« Le processus inverse est que cette militarisation devient la meilleure couverture possible pour un véritable antisémitisme. L'antisémitisme idéologique a toujours été à droite, pas à gauche. Il y a des gauchistes antisémites individuels, mais en politique – le massacre de masse des Juifs, que ce soit par les nazis ou plus tôt en Ukraine, a été perpétré par des forces conservatrices, racistes et nationalistes.

« Ajoutez à cela la droite MAGA et ses cousins européens – la droite populiste et révolutionnaire de [Tucker] Carlson et [Nick] Fuentes – qui soutiennent qu'Israël et les représentants juifs de la finance et du milieu universitaire d'élite sont à la racine de tout ce qui ne va pas dans leurs sociétés. C'est de l'antisémitisme classique. Et Israël, en se prétendant être le représentant le plus authentique du judaïsme mondial, se fait la meilleure excuse pour ce renouveau.

« Cela peut avoir de grands effets politiques à long terme. Trump n'a pas de véritables opinions ; il est un bigot au niveau fondamental. Mais quiconque vient après lui depuis son mouvement pourrait être véritablement anti-Israël comme Carlson ou [le vice-président JD] Vance. Ils pourraient rompre le lien étroit entre Israël et les États-Unis. Alors les limites du pouvoir israélien reviendront à leur place – Jérusalem, pas Washington. »